

Robert Frost, le poète américain bien connu, met sur les lèvres d'un agriculteur dont l'image apparaît dans l'illustration qui accompagne son poème *Mending Walls* (l'agriculteur est en train de construire une clôture) les paroles que voici: "Les bonnes clôtures font les bons voisins." Terre-Neuve s'est protégée au moyen de la clôture que constituaient son tarif douanier et ses lois qui répondaient aux besoins particuliers d'un pays autonome. La seule clôture qui demeure, c'est le golfe Saint-Laurent, et ce n'est pas nous, ni notre époque qui l'avons dressée. C'est un véritable obstacle, mais il n'est pas insurmontable pour des gens qui veulent s'entraider. Les autres provinces du Canada ont supprimé leurs clôtures depuis plusieurs générations et la belle harmonie qui me semble exister actuellement, vient de mises au point répétées à maintes reprises au cours des ans et auxquelles on continue d'avoir recours. Les obstacles faits de main d'homme sont maintenant disparus et nous sommes entrés dans le cercle familial. La vie de famille a, cependant, des aspects nouveaux pour nous. Afin que la vie soit heureuse, agréable et utile, il faut qu'il y ait, de part et d'autre, une parfaite compréhension et qu'au fur et à mesure on ait recours aux mêmes procédés de mise au point.

Si je puis me permettre de le mentionner, si souhaitable que soit la compréhension mutuelle, pour le plus grand essor de cette vie de famille, il est encore plus urgent pour le reste du Canada de bien connaître Terre-Neuve que d'en être bien connu. Les problèmes de Terre-Neuve qui ne sont pas résolus n'ont guère de répercussion sur l'ensemble du pays; mais la conduite du gouvernement fédéral et de la population du Canada envers notre province nous touche au premier chef. Il nous faut tout d'abord nous adapter à notre nouveau statut. Au nombre des difficultés, il y a notre situation géographique: nous sommes loin dans l'Est; puis, pour nous comme pour tous les pays, mais à des degrés divers, viennent les difficultés nées de la nature elle-même; certaines difficultés naissent du changement de l'état de voisin, chacun s'occupant de ses propres affaires, à celui de membre d'une famille vivant sous le même toit.

Je suis heureux de mentionner que l'accueil chaleureux dont Terre-Neuve a été l'objet lors de son entrée dans la Confédération, a fait chez nos gens une impression profonde et durable. Le premier ministre a rendu visite à notre province, de même que le chef de l'opposition fédérale et plusieurs membres des Parlements fédéral et provinciaux. Tous ont manifesté le désir de nous connaître et de nous comprendre. Les mi-

nistères fédéraux ne nous ont pas oubliés, non plus: leurs hauts fonctionnaires sont venus nous visiter souvent. Voilà qui est très bien. Nous apprécions beaucoup leur bonne volonté et l'intérêt qu'ils nous portent. Nous désirons que le Canada, dans son ensemble, nous connaisse davantage. Il faudra, je m'en rends compte, du temps pour y parvenir, mais il en découlera de bonnes et amicales relations.

Il arrive qu'on entende dire, même à Terre-Neuve, parfois, que nous devrions être traités comme toutes les autres provinces, ni mieux ni plus mal. A prime abord, il semble que ce soit juste. Mais il s'agit là d'une de ces généralités qui, quoique dites sans penser à mal, marquent un manque de réflexion et comportent un danger. Aucune règle fixe ne permet d'établir les besoins de Terre-Neuve par rapport aux autres provinces, pas plus, à la vérité que ce qui constitue un traitement équitable pour elle. Ainsi que je l'ai déjà mentionné, pendant des générations, l'économie du Canada, de l'Atlantique au Pacifique, s'est développée et a acquis ses caractéristiques. Il peut exister encore des inégalités, mais le temps s'est toujours révélé un grand remède. Quant à nous, il nous faudra réadapter notre économie d'après un nouveau plan qui nécessitera un procédé particulier.

Seuls au large de l'océan Atlantique, nous nous sommes livrés au commerce,—le gagne-pain de notre population,—indépendamment du Canada, tout comme d'ailleurs notre vie politique s'est déroulée à l'écart de la vôtre. Produisant des denrées qui, en somme, ressemblent à celles qu'on trouve dans les autres régions du Canada, nous avons trouvé nos propres débouchés ailleurs et nous devons continuer à le faire dans une large mesure. Pendant des siècles nous avons écoulé notre poisson outre-mer. En notre époque de chambardement universel, alors que le commerce international est compliqué et entravé par les devises non convertibles et par les restrictions de nature diverse, Terre-Neuve a besoin que le gouvernement fédéral manifeste un intérêt spécial en vue de maintenir la production des denrées nécessaires à la vie de notre population. Ces dernières années, la Grande-Bretagne nous a pris sous son aile en nous aidant à conserver notre débouché européen pour le poisson salé, qui constitue une source essentielle de revenus pour la majeure partie de nos gens. Nous exportons nos produits vers certains marchés européens en vertu de l'accord britannique sur le commerce et la compensation des devises, à une période où les exportations canadiennes vers ces mêmes débouchés subissaient maintes restrictions.